

Septembre sans attendreTitre original : *Volveréis*de Jonás Trueba, Itsaso Arana , Vito Sanz.
avec Itsaso Arana, Vito Sanz, Andrés Gertrudix
V.O.S.T. - 1h54 - SN 28/08/2024JEUDI 21/11/24 - 21h00
DIMANCHE 24/11/24 - 19h00
LUNDI 25/11/24 - 14h00
MARDI 26/11/24 - 20h00**Court métrage****Le Piment**, de Clémentine Faure, Capucine de Lavigne (5'06)

Mettre du piment dans le quotidien. Facile à dire, mais est-ce si facile à faire ? C'est la leçon humoristique de ce court métrage . Ou comment le trivial des habitudes est contaminé par la fantaisie, si tant est que chacun en soit réceptif. C'est le programme qui s'offre au héros Théo, lorsqu'il descend nettoyer son linge au lavomatic en bas de chez lui. De l'art du jeu de rôle, et de la mise en abyme. Jouer à jouer quelqu'un d'autre. Tout est histoire de renouvellement !

Né à Madrid en 1981, Jonás Trueba débute avec *Todas las canciones hablan de mí*, nommé aux Goya. Il enchaîne avec *Los ilusos* et *Los exiliados románticos*, Prix spécial du jury à Malaga. *La reconquista* remporte le Prix Ojo Crítico. Son film *Eva en août* est nommé aux César en 2021 et connaît le succès en France. *Qui à part nous*, triplement primé à San Sebastián, remporte le Goya du Meilleur documentaire en 2022.

Septembre sans attendre a été présenté à la Quinzaine des Cinéastes au Festival de Cannes 2024.

Cinéaste des affinités électives et de la conversation amoureuse, du temps qui fuit et des rencontres fortuites, Jonás Trueba clôt avec cette comédie romantique aux apparences trompeuses une trilogie sur les saisons du couple. Après avoir capté la délicatesse de l'étincelle première dans *Eva en août* (2019), puis les choix de vie des amants en ménage dans l'estival *Venez voir* (2023), le plus rohmérien des réalisateurs madrilènes a imaginé, toujours avec ses acteurs fétiches, Itsaso Arana et Vito Sanz, ici coscénaristes, un conte d'automne sur l'étiollement programmé de la conjugalité.

Les fusionnels Ale et Alex (elle est réalisatrice, il est acteur, ils travaillent ensemble) décident, un beau matin, après quinze ans de vie commune, d'organiser une grande fête pour célébrer leur séparation, avant que l'aigreur ne s'en mêle. Idée saugrenue, absurde, soufflée à l'héroïne par son anar de père qui claironnait dans sa jeunesse que « *les couples devraient fêter les séparations plutôt que les unions* », mais qui se trouve bien dépourvu quand il apprend que sa fille l'a pris au mot. Jeu de miroirs vertigineux : c'est le cinéaste Fernando Trueba, le propre père de Jonas, qui joue le paternel iconoclaste de celle qui, dans la vie, est la compagne de son fils. **Télérama n°3894, extraits.**

La première séquence donne le ton. Ale et Alex, allongés et éclairés à contrejour, entament une conversation sur l'éventualité de leur séparation. Au cours de ce plan fixe, Ale se lève et s'approche de la fenêtre. L'on découvre ensuite le couple endormi : et si tout cela n'était qu'un songe ? Les qualités et limites du long métrage sont désormais fixées : une œuvre subtile et à multiples niveaux, mais qui n'évite pas toujours la pose et les écueils de l'exercice de style auteuriste. Présenté à la Quinzaine des Cinéastes 2024, *Septembre sans attendre* est dans la continuité des œuvres de Jonás Trueba. Notre rédaction avait en particulier apprécié le documentaire *Qui à part nous* (ACID 2021) et

la fiction *Eva en août* (La Rochelle 2022). Le premier cernait avec acuité une bande d'ados espagnols, quand la seconde revisitait le conte rohmérien avec une esthétique délicate. *Septembre sans attendre* est une comédie du couple décalée, qui se distingue par ses situations saugrenues, son humour pince-sans-rire et son élégance de mise en scène. On suit sans ennui les déboires d'Ale et Alex. La première est réalisatrice, le second est comédien, et un « film dans le film » vient créer une sensation de mise en abyme, comme cela a été effectué maintes fois au cinéma.(...)
[aVoir-aLire.com](#)

Entretien, extrait du dossier de presse :

A l'origine de cette histoire, il y a une idée simple : organiser une fête de séparation. Et pourtant, rien n'explique pourquoi ils se séparent...

Septembre sans attendre repose sur une idée qui est répétée de manière littérale tout au long du film. Quasiment jusqu'à épuisement ! Et pourtant, il n'est jamais dit clairement quel est le motif de leur séparation. Pour moi, c'est important qu'il n'y ait pas de raison concrète, que cela soit presque un mystère, pour éviter que le film devienne trop réaliste. Je voulais vider le film de tout élément commun, reconnaissable ; qu'il reste éthéré. Ce qui le fait résonner avec les comédies romantiques classiques.

Le rythme du film repose sur l'annonce répétée de cette drôle d'idée, célébrer les séparations plutôt que les unions. C'est dans la réaction à cette annonce que réside la comédie ?

Le couple répète sans cesse la même annonce, presque toujours avec les mêmes mots. Mais il y a une variation dans les réactions de ceux qui les écoutent. Et chez Ale et Alex aussi, de manière subtile, à mesure qu'ils perdent leur certitude sur ce qu'ils disent..

Septembre sans attendre opère une mise en abyme : on découvre que ce film est aussi le film qu'Ale (Itsaso Arana) est en train de terminer. De là découle un travail particulier sur le montage, qui joue avec le spectateur.

Nous avons filmé *Septembre sans attendre* à partir d'un scénario très écrit, puis poursuivi l'écriture au montage. Il est truffé de petits jeux de montage qui sont comme des expérimentations : le split-screen, la transition au volet, les changements d'axes... Ces marques apparaissent à partir du moment où l'on comprend que le personnage interprété par Itsaso, Alejandra, est en train de monter le même film que celui que nous sommes en train de voir. Une absurdité qui fait partie de l'humour du film. C'est aussi un film sur le montage, avec des personnages qui confondent le cinéma et leur vie. La vie est un film mal monté : que se passerait-il si l'on pouvait monter notre propre vie ?

On ne peut pas dire de manière évidente que Septembre sans attendre est une comédie. Il y a des prémisses de comédie, mais en est-ce vraiment une ?

Le film confronte deux personnes déprimées, qui tentent de ne pas en avoir l'air. Cela a son charme...

Enfin, l'émotion transperce la carapace du couple quand ils regardent des vidéos d'eux plus jeunes. Faut-il se voir filmé et amoureux pour l'être à nouveau ?

C'est une scène qui est apparue en fin d'écriture. Nous ne savons pas pourquoi ils se séparent, mais nous ne savons pas non plus quel genre de couple ils formaient. J'aime qu'au fil de la progression du film, par petite touche, on puisse imaginer quel couple ils ont formé dans le passé. Cette scène des vidéos, c'est exactement cela. C'est mon directeur artistique, Miguel Angel Rebollo, qui m'a dit « j'aimerais voir un souvenir qu'ils partagent ». Le film commence et avance comme s'ils étaient déconnectés de leurs émotions. Ils sont dans un pur présent où seule compte l'idée de se séparer et d'en faire une fête. À mesure que le film avance, ils se souviennent de certaines choses, d'eux-mêmes et ce qu'est leur amour. Au fond, ce film est une thérapie de choc !